

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "XXVIII. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\028 (1720), pp. 163-168, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1326

XXVIII. Discours

*Non pudendo sed non faciendo id quod non
debet impudentia nomen effugere debemus.*

CIC.

*Si nous ne voulons pas qu'on nous taxe d'être Impudens, il ne faut pas se borner
à rougir de ce qui est contre les règles de la Bienséance, mais il faut l'éviter.*

Sur les DAMES Coquettes & médisantes.

J'ai reçu quantité de Lettres de plusieurs Dames qui sont fort affligées de ce qu'on les décrie mal-à-propos : elles se plaignent de quelques Esprits malins, qui ne pensent qu'à noircir la reputation des autres, & qui donnent un mauvais tour aux actions les plus innocentes ou les plus indifférentes de leur nature. Elles ont même le malheur de se justifier d'une manière à insinuer que le soupçon est assez légitime. Il est vrai qu'il y a de certaines Personnes oisives qui passent des heures entières à gloser en compagnie sur les défauts des autres, & qu'elles n'ont aucune autorité pour cela ; mais puis qu'il leur plait d'en agir ainsi, celles qui font quelque cas de leur reputation devroient éviter les apparences qui peuvent y nuire. Le mal est que nos jeunes Filles, aussi bien que nos Demoiselles d'un âge moïen & celles qui ne respirent que la joie à mesure que la Vieillesse les talonne, sans former là-dessus aucune Ligue positive, conviennent tacitement d'une méthode abrégée pour sauver leur reputation, & menent à bon compte une Vie qui, tout au plus, n'est pas vicieuse. Lors qu'une de ces jeunes Babillardes d'un esprit malin, qui n'est pas de leurs petites Cabales, a dit quelque chose au desavantage de l'une d'entre elles, leur méthode est de la faire passer pour une des plus envenimées & des plus dangereuses Langues qu'il y ait au Monde. C'est ainsi qu'elles mettent à couvert leur Reputation plutôt que leur Modestie, & qu'elles sont moins sensibles au Crime qu'aux reproches qu'on leur en fait.

ORBICILLA est la plus obligeante Créature qu'il y ait en Ville, & qui rougit à tout bout de champ : elle n'a pas perdu tout sentiment de pudeur ; mais elle a perdu son Innocence. Si elle avoit plus de hardiesse, & qu'elle ne fit rien qui pût colorer ses jouës, ne seroit-elle pas plus modeste sans cette rougeur ambigue, qui est la livrée du crime & de la vertu ? La Modestie consiste à n'avoir aucun Crime à se reprocher, & non pas à rougir de celui qu'on a commis. Lors qu'on veut régler ses actions sur un autre principe que sur la pureté du cœur, il est au pouvoir des méchantes Langues d'entraîner la foule, & de l'obliger à suivre les mauvais exemples pour se garantir de la Censure. D'un autre côté, il ne faut que s'aquiter exactement de son devoir, si l'on veut imposer silence à la Calomnie ou la rendre inutile. SPENCER, dans a Pièce intitulée ¹*La Reine des Fées*, donne un bon conseil aux jeunes Dames, qui se plaignent de ce qu'on attaque leur réputation. Voici de quelle manière il l'exprime :

L'Avis, dit-il, le plus sûr & loïal

Est d'éviter l'occasion du Mal ;

Car, la cause une fois ôtée,

¹ Voiez le *Journal Littéraire de la Haye*, Tome IX. p. 188

L'effet se réduit en fumée.

Abstenez-vous des Plaisirs criminels ;

Obéissez aux Ordres éternels ;

Domtez vos passions & bridez votre Langue :

Mangez fort sebrement, priez Dieu sans Harangue ;

Parlez à cœur ouvert, & fuïez le secret ;

Alors vous fermerez la bouche à l'indiscret.

Au lieu de cette vigilance à l'égard des paroles & des actions, qu'un de nos anciens Poètes, du tems de la Reine ELIZABET, recommande au beau Sexe, on veut aujourd'hui qu'une jeune Dame puisse dire & faire tout ce qui lui plait, sans discontinuer d'être *la plus jolie & la plus agréable Femme du Monde*. Si un Pere ou un Frere, veut défendre l'honneur équivoque d'une Fille ou d'une Sœur, il est aussi peu en danger que s'il étoit à l'abri de la plus grande Innocence. Plusieurs de ces Afligées, qui sont en bute aux traits des méchantes Langues, font elles-mêmes si peu de mal, qu'elles dorment tous les jours de la vie jusques à midi ; qu'elles ne se mêlent d'autre chose que de leurs Personnes jusques à deux heures ; qu'elles prennent ensuite leur repas jusques à quatre ; qu'elles visitent, vont à la Comédie & passent la nuit à jouer. Faut-il, après cela, que le monde soit assez malin pour tirer des conséquences énormes de quelques coups d'œiul fort innocens en eux-mêmes, de quelques mots dits à l'oreille, ou de quelques fines railleries un peu libres avec des Gentilshommes polis, parce que ces Beutez ne sont pas aussi rigides que des *Vestales* ? J'avouë que la Vertu ne consiste pas en des airs gênez & de sotes grimaces ; mais il y a une certaine Bienséance, dans le regard & les manieres des Dames, fondée sur la Vertu & la Modestie, qu'on peut mieux sentir que décrire. Une jeune Dame, qui en est ornée, a droit à l'estime & à l'amitié des autres, & n'est point sujette aux traits de la Médisance ; ou, si elle en soufre d'abord, elle n'a qu'à perseverer dans son Innocence, qui en dissipe bientôt la malignité. Pour le dire franchement, il y a de si prodigieux Essains de Coquettes dans cette grande Ville, que, si elles n'étoient pas retenues par quelques méchantes Langues de leur propre Sexe, il n'y auroit jamais aucune Paix entre elles, & qu'il nous seroit impossible de les y engager nous-mêmes.

En qualité de SPECTATEUR qui observe qu'une partie du Sexe Feminin sert à contrebalancer les fausses démarches de l'autre, quelque idée que j'aie des Raporteuses & des Médisantes, je ne voudrois non plus les supprimer tout-à-fait qu'un Général d'Armée ne voudroit bannir les Espions. Ses Ennemis ne manqueroient pas de le surprendre, s'ils venoient à savoir qu'il ne reçoit aucun avis de leurs mouvemens. Je me trouve si éloigné de cette pensée, que je soufre volontiers qu'il y ait une ou deux Médisantes dans chaque Quartier de la Ville, qu'elles vivent de bonne intelligence avec les Coquettes, qu'elles jouënt le même role, & qu'elles se conforment à toutes leurs manieres libres, mais innocentes ; pourvû qu'elles aient soin de m'avertir de ce qui se passe dans leurs Societez respectives.

A l'égard de ce qu'on appelle Vertueux dans le Monde, c'est si peu de chose, & il est si facile de l'obtenir, qu'il ne faut pas une heure de reflexion tous les Mois pour en venir à bout. Il y a du plaisir d'entendre de jolies Dames parler de la Vertu & du Vice qui regnent dans leur Sexe. *Celle-ci*, dit l'une, *est la plus lâche & la plus indolente Créature qu'il y ait au Monde ; mais il faut avouer qu'elle est d'une Vertu rigide*. *Celle-là*, dit une autre, *est la plus chagrine & la plus bizarre petite Salope qu'on ait jamais vûe, quoi que d'une Vertu sans sache*. Enfin la troisième n'a pas la moindre charité pour aucune de ses Amies ; mais elle est d'une Vertu exemplaire. Si, parmi le gros des Hommes, on donne le titre d'Homme d'honneur à celui qui n'est pas un Poltron ; de même, entre la Cohue du beau Sexe, on appelle une Femme vertueuse celle qui n'est pas entierement plongée dans le desordre.

T.